

LE PRÉSENT DE 'BOIRE' EN PROTO-INDO-EUROPÉEN ET LES FUTURS FALISQUES *PIPAFO* / *PAFO* *

La racine 'boire' présente dans les langues indo-européennes une alternance singulière entre un degré fort **pō-C-* (cf. par ex. le supin latin *pōtum*) / **pōy-V-* (cf. le causatif védique *pāyāyati* 'il fait boire' < **pōyéye/o-*) et un degré faible **pī-* (cf. par ex. le participe védique *pītá-* 'bu' = v. sl. *piti* 'bu', ou le nom abstrait représenté par véd. *pīti-* 'boisson' et v. sl. *piti* 'boire'). Avec RASMUSSEN (1989, p. 37, 56, 265-269, 306), nous sommes d'avis que la racine en question est à reconstruire comme **peh₃y-*¹. Le degré zéro **ph₃y-C* a subi une métathèse de la laryngale pour aboutir à **pih₃-C-* > **pī-C-*².

Toutefois, dans une partie des cas où les autres langues ont *pī-*, le grec présente *πo-* (par ex. dans l'adjectif verbal *πoτός* et le nom d'action

* Je tiens à remercier M^{me} le Prof. Anne-Marie Doyen qui a eu l'amabilité de relire une première version de ce texte. Ma gratitude va également à M. le Prof. Patrick Marchetti pour ses encouragements constants et à M. Paul Pietquin pour sa précieuse assistance technique, sans laquelle cet article n'aurait pas pu être publié.

1. Cf. aussi LIV p. 417 (« *peh₃(i)* »). — Le **-y-* fait partie intégrante de la racine. LINDEMAN (1968, p. 100 ; 1987, p. 72-73 ; 1997, p. 118-120) et RASMUSSEN (1989, p. 19-24 ; 265-269) montrent bien que l'opinion assez répandue (cf. par ex. MAYRHOFER [1986, p. 174-175]) selon laquelle le **-y-* serait à l'origine un élément suffixal est problématique. En effet, il est impossible de justifier la répartition du prétendu suffixe.

2. Cette métathèse est contestée par LINDEMAN (1987, p. 73 ; 1997, p. 119-120), qui objecte que le participe **ph₃i-tó-* aurait alors dû aboutir à **bh₃ító-* > **bih₃tó-* > **bītó-* (cf. plus loin dans le texte l'explication de véd. *píbati*, lat. *bibere*). Cet argument, qui se trouve déjà chez COWGILL (1965, p. 174), mérite évidemment d'être pris au sérieux, et il faudra nécessairement admettre que l'assimilation de sonorité (**ph₃* > **b*) est postérieure à la métathèse (**ph₃yC* >) **ph₃iC* > **pih₃C*, ou bien que dans les formes avec **pī-* le **p-* a été conservé ou restitué d'après l'analogie de **pō-* (cf. MAYRHOFER 1991, p. 94 n. 20 [»es gibt die Möglichkeit analogischer Wiederherstellung«]), avec lequel il se trouvait dans une alternance paradigmatique (dans le présent **pibe/o-*, par contre, qui était moins transparent morphologiquement, rien ne pouvait empêcher le résultat normal de l'évolution phonétique d'être maintenu).

πόσις). Contrairement à RASMUSSEN (1989, p. 56, 268-269), nous ne croyons pas qu'il faille admettre ici une variante réduite $*p\alpha_3-$ pour le proto-indo-européen. En effet, selon RASMUSSEN (1989, p. 43, 49, 56, 268), $*\bar{i}-C-$ était l'aboutissement normal du degré zéro $*-h_3y-C-$ dans certaines conditions seulement, notamment devant une sonore aspirée (ainsi dans l'impératif $\pi\bar{i}\theta i$ de $*p i h_1-d^h i < *p i h_3-d^h i < *p h_3 y-d^h i$)³. Devant consonne sourde, en revanche, il en aurait résulté $*-\alpha_3-C-$ ($*p\alpha_3\acute{o}-$), ce qui expliquerait gr. $\pi\acute{o}\tau\acute{o}\varsigma$. Véd. $\bar{p}\bar{i}\acute{t}\acute{a}-$ de son côté aurait un $/\bar{i}-/$ analogique : en renvoyant à d'autres cas où $-\bar{a}-$ alterne avec $-\bar{i}-$ à l'intérieur d'un même paradigme verbal, comme $g\bar{r}b h-\bar{n}\acute{a}-t\bar{i} / g\bar{r}b h-\bar{n}\bar{i}-t\acute{e}$, $j\acute{a}h\bar{a}t\bar{i} / j\bar{i}h\bar{i}t\bar{e}$, RASMUSSEN émet l'hypothèse que véd. $\bar{p}\bar{a}- / \bar{p}\bar{i}-$ est dû à un nivellement («Ausgleich») pour $\bar{p}\bar{a}- / \bar{p}\bar{i}-$. Mais ce scénario n'est guère convaincant. Pourquoi, en effet, n'observe-t-on pas de semblable nivellement dans $\bar{h}\bar{i}\acute{t}\acute{a}-$, $-d\bar{h}\bar{i}\acute{t}\acute{a}-$ (de $d\bar{h}\bar{a}-$), $s\bar{h}\bar{i}\acute{t}\acute{a}-$ (de $s\bar{h}\bar{a}-$) et sim.⁴ ? D'autre part, véd. $\bar{p}\bar{i}\acute{t}\acute{a}-$, $\bar{p}\bar{i}\bar{i}\bar{i}$ - correspondent parfaitement à v. sl. $\bar{p}\bar{i}\bar{t}\bar{o}$ (cf. aussi gr. $*\pi\bar{i}\tau\acute{o}\varsigma$ discuté ci-dessous), $\bar{p}\bar{i}\bar{i}\bar{i}$, ce qui tend à prouver leur origine proto-indo-européenne⁵. Et si donc un participle $*\bar{p}\bar{i}-t\acute{o}-$ et un nom verbal $*\bar{p}\bar{i}-t\bar{i}-$ sont garantis par plusieurs langues, aucune langue n'offre de correspondant de gr. $\pi\acute{o}-$ ⁶. Qui plus est, ce dernier peut très facilement trouver une explication à l'intérieur du grec. En effet, il n'y a guère de doute que c'est le rapport $\delta\omega- : \delta\acute{o}-$ qui a fourni le modèle pour $\pi\omega- : \pi\acute{o}-$ (cf. le parallélisme entre $\pi\acute{\epsilon}\pi\omega\kappa\alpha$, $\acute{\epsilon}\pi\acute{o}\theta\eta\nu$, $\pi\acute{\epsilon}\pi\omicron\mu\alpha\iota$, $\pi\acute{o}\tau\acute{o}\varsigma$, $\pi\acute{o}\varsigma\iota\varsigma$ d'une part et $\delta\acute{\epsilon}\delta\omega\kappa\alpha$, $\acute{\epsilon}\delta\acute{o}\theta\eta\nu$, $\delta\acute{\epsilon}\delta\omicron\mu\alpha\iota$, $\delta\acute{o}\tau\acute{o}\varsigma$, $\delta\acute{o}\varsigma\iota\varsigma$ d'autre part)⁷. Le grec possède en outre dans le verbe

3. À noter que, selon RASMUSSEN, le traitement $*Ch_3yC > *Cih_3C > *C\bar{i}C$ ne vaudrait pas pour le grec, l'arménien et le tokharien, où i.-e. $*Cih_3C$ aurait donné $*Cy\bar{o} C$. RASMUSSEN se voit ainsi contraint d'admettre que gr. $\pi\bar{i}\theta i$ repose sur $*p i h_1-d^h i < *p h_3 y-d^h i$ ($*p h_3 \bar{i}-d^h i$ dans sa notation), avec le passage de $*h_3$ à $*h_1$ devant sonore aspirée. — La supposition de SCHRIJVER (1991, p. 514) selon laquelle $\pi\bar{i}\theta i$ présenterait "an innovative ablaut of Geek" est inadmissible, comme la forme présente visiblement une structure archaïque ; l'impératif homérique $\kappa\bar{l}\bar{u}\theta i$ 'écoute !' (face à véd. $\bar{s}r\bar{u}d\bar{h}\bar{i}$) n'est aucunement apte à confirmer le caractère innovatif de $\pi\bar{i}\theta i$, puisqu'il s'agit là évidemment d'un allongement métrique (possibilité admise par SCHRIJVER aussi). Les impératifs $\kappa\bar{l}\bar{u}\theta i$ (pour $*\kappa\bar{l}\bar{u}\theta i$) et $\pi\bar{i}\theta i$ sont en grec deux vestiges précieux de l'impératif de l'aoriste athématique du proto-indo-européen.

4. Sous ce rapport, il est intéressant de citer les observations judicieuses de JAMISON (1988, p. 219-220) : "it turns out that the morphological categories in which long diphthong and $Cy\bar{a}$ roots show \bar{i} are among those in which $\bar{i} < *H_1$ is the most stable. The classical locus for \bar{i} in the former roots is the past participle, but only one root with $\bar{a} : \bar{i}$ ablaut seems to import \bar{i} into its participle: $\bar{h}\bar{a}$ with $\bar{h}\bar{i}\bar{n}\bar{a}$ - [...]. Forms like $\bar{h}\bar{i}\bar{t}\bar{a}-$, $\bar{s}\bar{h}\bar{i}\bar{t}\bar{a}-$ are simply never replaced".

5. I.-e. $*\bar{p}\bar{i}-$ est aussi attesté par alb. $\bar{p}\bar{i}$ 'boire'.

6. À propos du falisque ($\bar{p}\bar{i}$) $\bar{p}\bar{a}\bar{f}\bar{o}$, voir plus loin dans le texte.

7. Cf. SCHWYZER (1939, p. 346, 419) ; LEUMANN (1957, p. 75 [= 1959, p. 260]) ; de même FRISK (1960-1972, p. II, 542) et – non sans hésitation – CHANTRAINE (1968-1980, p. II, 905). Cf. aussi CARDONA (1972, p. 67) : "Gk. $\pi\acute{o}\tau\acute{o}\varsigma$ is immediately

πῑτεύω 'irriguer' un vestige indiscutable d'un adjectif *πῑτός, prédécesseur de ποτός⁸.

Un présent thématique à redoublement *pibe/o- est attesté par la concordance de véd. *pibati*, lat. *bibō*, gaul. *ibatis* ('buvez !'), v. irl. *ibid* (3^e p. pl. *ebait* < *pībonti), gall. *yfid*⁹. Si l'on veut concilier ce présent avec la structure radicale *peh₃y-, on est bien obligé de poser une forme primitive *pi-ph₃y-e/o-. À l'heure actuelle, la plupart des comparatistes s'accordent pour attribuer le *-b- de *pibe/o- à une assimilation de sonorité causée par *h₃¹⁰. Pour ce qui est de la disparition du *-y- intérieur, il ne semble pas déraisonnable de supposer que dans le groupe consonantique *-ph₃y- (pour lequel on pensera à une interprétation phonétique [pɣ^wj]¹¹) le *-y- s'est effacé ou, peut-être, a été « absorbé » par la laryngale (c'est-à-dire lui a transmis son caractère palatal)¹². Il n'est pas impossible que la

explainable in terms of the quantitative ablaut $\bar{o} : \bar{\delta}$ which was productive in Greek. It is the forms Skt. *pūta-*, Gk. *πίνε* (Snd sg. imper.) which [...] must represent archaic zero grade forms”.

8. Cf. SCHWYZER (1939, p. 346) ; BENVENISTE (1955, p. 30). — Les auteurs qui reconstruisent la racine comme *peh₃, tel BEEKES (1969, p. 176-177), considèrent gr. πo- comme le reflet du degré zéro correspondant *ph₃. Tout en reconnaissant qu'il n'y a aucune trace de ce degré zéro dans les autres langues indo-européennes, BEEKES (1969, p. 176) pense que gr. ποτός reflète la forme originelle du participe en *-tō- de cette racine en proto-indo-européen, car “it would be easy to understand that an original European *pā- [...] was replaced by *pō- (or *pī-), and Indian *pu- (< *ph₃-) by *pī- (< *pīh₃- < *ph₃i-), and that *peh₃-/ph₃- was preserved only in Greek, where πo-/πo- (like δω-/do-) conformed to the same ablaut scheme as $\bar{\alpha}/\bar{\alpha}$, η/ε”. Mais il semble beaucoup plus logique de penser que *pī-, attesté dans plusieurs langues (y compris le grec !) géographiquement séparées, est la forme primitive et que le πo- qui est limité au grec représente une innovation (qui d'ailleurs se comprend facilement à l'intérieur de cette langue). — Gr. πo- est de même ramené à i.-e. *ph₃ par MAYRHOFER (1986, p. 174-175). Mais pourquoi le grec aurait-il ici une formation différente de l'indo-iranien, du slave et de l'albanais, qui attestent *pī- (qui selon MAYRHOFER [suivi par PETERS [1988, p. 376]] reposerait sur la forme élargie *ph₃i- > *pīh₃-) ? Et pourquoi le grec présente-t-il lui aussi un degré faible πῑ- non seulement à l'aoriste (cf. πῑθῑ), mais apparemment aussi, à l'origine, au participe en -τός (cf. πῑτεύω) ?

9. On peut maintenant ajouter à la liste des correspondants l'impératif 2^e sg. sicule πῑβε 'bois !', graffito sur une kylix (voir LEJEUNE 1990 [1991], p. 28-29 ; PROSDOCIMI 1995 [1996], p. 270-271 ; WATKINS 1995a, p. 40-41).

10. La question a été traitée en dernier lieu par PINAULT (2000, p. 64).

11. D'après l'hypothèse la plus répandue, *h₃ représente un fricative labiovélaire sonore [ɣ^w].

12. On s'est demandé pourquoi *ph₃ n'a pas donné *bh* en indien (voir LINDEMAN 1987, p. 94 ; 1997, p. 151 [avec indications bibliographiques] ; BEEKES 1994, p. 451-452). Comme le détail phonétique demeure incertain, il est impossible de donner une réponse définitive à cette question ([pɣ^wj] > [bɣɫ^wj]) > [bɣ] > [b] ? Pour l'interprétation phonétique, voir maintenant aussi LINDEMAN (1992, p. 166 ; 1997, p. 184), qui admet *pīph₃eti = *[pibɣeti] > *[pibeti]. Pour une autre conception,

présence du *-y- derrière la laryngale explique l'absence de coloration de la voyelle thématique dans **pibeti*, car sous l'effet du **h*₃, la voyelle thématique **e* aurait dû partout passer à **o* (par exemple 3^e p. sg. **piph*₃*eti* > **piboti*). Mais il est évident que de tout temps le *-*e*- était susceptible d'être restitué analogiquement¹³.

Se pose alors la question de savoir comment les formes falisques *pipafo* et *pafo* 'je boirai' se rattachent à cet ensemble. Ces formes se trouvent dans une inscription accompagnant une représentation érotique sur deux kylikes datant probablement du IV^e siècle av. J.-C. : (a) *foied vino pipafo cra carefo*, (b) *foied vino pafo cra carefo* 'Hodie vinum bibam, cras carebo'¹⁴. Comme le graphème <p> du falisque peut représenter une occlusive labiale aussi bien sonore que sourde, trois interprétations phonétiques du segment <pip> méritent d'être prises en considération¹⁵. Au cas où le falisque n'aurait pas connu l'assimilation à distance [**pib-* > *bib-*] que l'on observe en latin, il faudrait lire [pib]. L'interprétation [pip] supposerait l'assimilation inverse [**pib-* > *pip-*] de celle du latin¹⁶. Mais en raison de la parenté étroite qui unit le falisque au latin, on estimera que la lecture

partant d'une réinterprétation globale du consonantisme proto-indo-européen, voir NORMIER (1977, p. 209 n. 89 et 90). COLARUSSO (1981, p. 525) aussi pense que i.-e. **pi-ph*₃*eti* > **pibeti* se comprend mieux si l'on admet un système glottalique pour le proto-indo-européen.

13. Voici ce que dit EICHNER (1988, p. 132 n. 30) à propos de l'absence de coloration de la voyelle thématique dans v. irl. *ibid* (de **pibeti* < **pí-ph*₃*e-ti*) : »doch kann hier ebensogut sehr frühes "Aufsaugen" des Laryngals durch den benachbarten Labial wie triviale Restitution des Themavokals *e* im Keltischen angenommen werden«. Mais s'il s'agit d'une restitution, elle s'est probablement déjà produite au stade proto-indo-européen (sur cette restitution, cf. aussi MAYRHOFER [1986, p. 144] ; GIPPERT [1994, p. 463] ; PINAULT [2000, p. 64] ; RIX [1995, p. 406 n. 37 [le phénomène serait « einzelsprachlich »] ; MEISER [1998, p. 191]). — On a émis plusieurs hypothèses sur l'origine du présent thématique. McCONE (1992 [1994], p. 108 n. 12) et RIX (1995, p. 406 n. 37) soupçonnent le point de départ de la thématisation dans la 3^e p. pl. d'un présent à flexion amphikinétique **pi-ph*₃*é-nti* > **pibh*₃*onti* > **pib-onti*, d'où plus tard 3^e p. sg. **pib-eti*, etc. RASMUSSEN (1989, p. 56, 268-269), en revanche, envisage un scénario dans lequel l'élément *-y- aurait déjà disparu avant la thématisation, p. 3^e p. pl. **pé-peh*₃*y-nt* > **píph*₃*nt* → subjonctif **píph*₃*o-nti* → indicatif thématique **píph*₃*e/o-* > **píb-e/o-*.

14. Cf. VETTER (1953, p. 287-288 [n° 244]) ; GIACOMELLI (1962, p. 49-50 [avec tab. VI] ; 1978, p. 529-530) ; PULGRAM (1978, p. 166-167) ; LEJEUNE (1990 [1991], p. 29-30). GIACOMELLI (1962, p. 49 ; 529-530) pense que le texte s'inspire d'un verbe.

15. Pour les différentes possibilités de lecture, cf. aussi GIACOMELLI (1978, p. 519), LEJEUNE (1990 [1991], p. 30) et PROSDOCIMI (1995 [1996], p. 264-267).

16. Ainsi MARTINET (1986, p. 144). L'hypothèse est critiquée à juste titre par WALLACE (1988, p. 236).

[bib], avec deux sonores, est la plus vraisemblable¹⁷. Quant au graphème <f>, il est concevable qu'il indique une fricative sonore labiodentale [v] ou bilabiale [ɸ]¹⁸.

D'après une explication remontant pour l'essentiel à BRUGMANN (1892, p. 967), le <a> est souvent interprété comme une longue, ce qui permet de voir dans /*bibā*/ un présent déverbatif en *-ā*¹⁹, catégorie bien représentée en latin (cf. *occupāre*, *indicāre*, *ēducāre*, etc.)²⁰. À titre de parallèle pour un tel dérivé d'un thème de présent à redoublement, on évoque la forme ombrienne *andirsafust*, *andersafust* 'circumdederit' (fut. ant. 3^e p. sg.) qui reposerait sur un présent **am(b)-didā-*, dérivé en *-ā* du présent *dide-* 'donner'. Malheureusement, l'explication de la forme ombrienne est tout sinon certaine²¹. D'ailleurs, en ce qui concerne le supposé **pibā-* ou **bibā-*, ainsi que JACOBSON (1911, p. 466) l'avait déjà fait remarquer, il est peu probable qu'un tel déverbatif ait été formé sur le présent simple **pibe/o-* ou **bibe/o-*. En effet, la catégorie en question comprend principalement des verbes composés²², les quelques cas de verbes simples de ce type en latin (cf. *dicāre* 'dédier, consacrer', *parāre* 'procurer, préparer') étant secondaires²³. En outre, on s'attendrait à ce que

17. C'est l'interprétation à laquelle semblent adhérer la majorité des spécialistes qui se sont prononcés sur *pipafo* ; cf. PISANI (1964, p. 347), PULGRAM (1978, p. 166), WALLACE (1985, p. 97-98), JOSEPH - WALLACE (1991, p. 174-175, avec n. 26) et MEISER (1998, p. 10).

18. Cf. MEISER (1998, p. 101).

19. Pour cette interprétation, voir aussi SITTIG (1932, p. 315), WALLACE (1988, p. 236), LIV p. 417, avec n. 7 p. 418 [**bibā-* »sekundär zu **bibe-* hinzugebildet«], et UNTERMANN (2000, p. 679 [avec références bibliographiques]).

20. Pour cette analyse de *andirsafust*, *andersafust*, voir VON PLANTA (1892-1897, p. II, 246-247) et BUCK (1928, p. 161). Toutefois, VON PLANTA (1892-97, p. II, 247) indique une autre explication possible de la forme ombrienne : »Möglich wäre auch, dass die umbr. Form kurzes *a* enthielte wie l. *dābo*, wobei **didāfust* eine gute Parallele an dem Compos. atl. Fut. *reddībo* hätte« (mais il ne peut évidemment être question d'identifier le *-f-* ombrien, marque du parfait, avec le *-b-* du futur latin, bien qu'en dernière analyse le deux éléments puissent avoir leur origine dans la racine **bhuH-*).

21. Voir l'aperçu des diverses hypothèses chez UNTERMANN (2000, p. 178). — On a vu un autre parallèle dans le parfait volsque *sistatiens* [= *sistattens* ?] (cf. UNTERMANN 2000, p. 678-680), où il s'agit également d'un verbe simple. Nous espérons discuter cette forme à une autre occasion.

22. Comme on sait, cette catégorie de déverbatifs doit trouver son origine dans des dénominatifs en *-ā-* tirés de composés radicaux (par ex. *index*, *indicis* → *indicāre*).

23. Cf. LEUMANN (1977, p. 549-550).

la dérivation en *-ā-* modifie le sens du verbe (cf. lat. *dicāre, parāre* en regard de *dīcere, parere*), ce qui n'est pas le cas ici ²⁴.

Selon Gert KLINGENSCHMITT (ap. STEINBAUER 1989, p. 236 n. 8), fal. *pipafo* doit son existence à l'homonymie que présente *bibō* avec les verbes de la première conjugaison (»wäre ins Lat. umgesetzt: *dōnō : dōnābō = bibō : x; x = *bibābō*«). Mais nous estimons peu probable que l'homonymie de la seule 1^e p. sg. de l'indicatif présent dans ces deux conjugaisons ait suffi pour qu'un verbe de la troisième conjugaison ait emprunté la formation du futur à la première conjugaison. En latin, du moins, on n'a jamais observé rien de tel.

Les interprétations qui partent d'un *-a-* long sont insoutenables et il convient donc plutôt d'admettre que *pipafo* avait un *a* bref ²⁵. On pourrait alors être tenté de rapprocher ce vocalisme de celui de gr. *πέποται, ποτός* ²⁶. Or, si cette comparaison est valable, il ne peut être question d'un héritage ancien ²⁷, mais il doit s'agir, en falisque comme en grec, d'un vocalisme d'origine analogique. Mais avant de continuer la discussion du vocalisme, essayons de préciser la structure morphologique des formes falisques. LEUMANN (1977, p. 578) croit que des deux formes parallèles *pafo* et *pipafo*, c'est *pafo* qui représente la forme originelle : elle s'expliquerait de la même façon que **dāfō* 'je donnerai' (lat. *dabō*) à côté d'un infinitif **didere* ; *pipafo* serait un remaniement, d'après le présent à redoublement, de *pafo*, tout comme en grec homérique *διδώσω* est un aménagement de *δῶσω* sous l'influence du présent *δίδωμι* ²⁸. Toutefois, cette hypothèse se heurte d'abord à l'objection qu'historiquement le futur grec et le futur latin sont des formations tout à fait différentes. Contrairement au futur grec en *-σ-*, le futur en *-b-* du latin est — du moins

24. GIACOMELLI (1962, p. 152) pense toutefois que la valeur aspectuelle de *pipafo* n'est peut-être pas la même que celle de *bibo* (mais plus tard elle a privilégié une autre explication de *pipafo*, cf. la note 25 ci-dessous). WALLACE (1985, p. 98) ne juge pas impossible que *pipafo* reflète encore la fonction intensive de la formation en *-ā-*, parce que "a meaning 'gulp down' seems preferable to that of 'drink'". Cette interprétation nous semble tout à fait arbitraire. PULGRAM (1978, p. 166) renvoie à un italien dialectal *bibare*, mais il est douteux que cette forme, dont on ne nous dit pas où elle est attestée, soit ancienne.

25. C'est l'interprétation préférée par GIACOMELLI (1978, p. 519, 529-530) parce qu'elle croit pouvoir reconnaître un rythme trochaïque dans la phrase ; auparavant elle penchait plutôt pour **bibā-* (1962, p. 152).

26. Cf. ERNOUT - MEILLET (1959, p. 529).

27. Malgré SCHRIJVER (1991, p. 412), qui croit que "Falisc. *pa-* probably reflects athematic **ph₃-*". De même LEJEUNE (1990 [1991], p. 30). Mais nous avons vu que, si la racine était bien **peh₃y-*, un degré zéro **ph₃-* [**pə₃-*] est impossible.

28. GIACOMELLI (1978, p. 519) tend à accepter l'explication de Leumann. Une hypothèse semblable se trouve chez PROSDOCIMI (1995 [1996], p. 269).

au point de vue synchronique — toujours fondé sur le thème du présent (cf. *amā-bō, dā-bō, monē-bō*). Si l'on admet que sur ce point le falisque ne différerait pas du latin, c'est *pipafo* qui doit représenter la forme primitive, tandis que *pafō*, à moins que ce ne soit une erreur graphique, doit avoir secondairement perdu le redoublement²⁹. Une seconde objection que soulève la conception de Leumann, c'est qu'il est hautement douteux que le falisque ait jamais connu un infinitif **didere* (vel sim.) rimant avec *bibere* (vel sim.)³⁰. À la différence du groupe sabellique, qui a remplacé le thème hérité **dida-* (< **didh₃₋*) par un **dide/o-* thématique³¹, le latin (et donc probablement le falisque) a conservé la flexion athématique dans le présent du verbe 'donner' ainsi qu'il ressort encore à époque historique des formes *dāre, dāmus, dātis*, etc. Or, si nous avons raison de croire que *bibere* a de tout temps été un verbe thématique, les formes de l'*inflectum* de ce verbe ne devaient à l'origine avoir rien de commun avec les formes correspondantes du verbe 'donner' (thème **bibe/o-*³² vs **didā-*). S'il y avait des ressemblances entre le paradigme de 'boire' et celui de 'donner', il faudrait les chercher plutôt dans l'ancien aoriste. On comprend bien, en effet, que dans la préhistoire de l'italique la concordance de **pō-* avec **dō-* dans les formes du singulier de l'indicatif de l'aoriste ait entraîné la création analogique d'un nouveau degré faible **pā-* (remplaçant le **pī-* hérité) d'après **dā-*³³ (cf. la genèse de *πo-* en grec). On peut alors présumer qu'à partir de l'aoriste, le paradigme de 'boire' s'est rapproché de celui de 'donner' et

29. Sur cette question, cf. plus loin dans le texte. — Signalons encore, pour être complet, l'interprétation de SILVESTRI (1993, p. 103-104) qui suggère que « *pipafo*, forma raddoppiata, indicherà un « bere » più intenso e più prolungato, mentre *pafō*, forma semplice, indicherà un « bere » meno intenso e meno prolungato » ; dès lors, il traduit dans le premier cas « Oggi (*berrò e ri*)*berrò* vino, domani starò senza », dans le second cas « Oggi (*solamente*) *berrò* vino, domani starò senza » [italique nôtre]. Mais s'il ne fait pas de doute que le redoublement trouve son origine dans un procédé expressif, le redoublement du présent n'était plus, en italique, qu'un procédé morphologique sans aucune valeur expressive, et il est très probable qu'il en était déjà ainsi à un stade tardif du proto-indo-européen. D'ailleurs, comme nous avons vu, le futur latino-falisque est constitué sur le thème du présent.

30. La forme exacte de l'infinitif de 'boire' en falisque n'est pas connue, mais on peut supposer qu'elle n'était pas trop différente de celle du latin. La forme *carefo* prouve que le falisque a connu le rhotacisme. Selon SITTIG (1932, p. 316), le *r* issu par rhotacisme aurait encore été distinct du *r* primitif. Cf. aussi GIACOMELLI (1978, p. 512, 515-516, 529 [avec indications bibliographiques]).

31. Voir en dernier lieu RIX (1994, p. 108).

32. Nous faisons abstraction ici du problème de savoir si la consonne initiale était encore **p-* ou déjà **b-* en proto-latino-falisque.

33. L'aoriste de 'donner' doit avoir primitivement connu une alternance **dō-* : **dā-*, dont le latin a gardé une trace dans *cedo* : *cette* (< **ce-dāte*) 'donne(z), montre(z), présente(z)'.

que, par exemple, sur le modèle de **didāfō*³⁴ un futur **bibāfō* (fal. *pipafo*) fut créé. Il n'est même pas exclu que le falisque ait connu pour 'boire' un présent athématique analogique de celui de 'donner'³⁵.

Quant à la variante *pafo* (= /bāfō/ ou plutôt /bāvō/?), on a souvent remarqué qu'elle rappelle par sa structure lat. *dābō*³⁶. Comme toutes les formes de l'*infectum* du verbe *dare*, le futur *dābō* semble avoir perdu une syllabe de redoublement. Il paraît dès lors concevable que fal. *pafo* ait lui aussi, d'une manière ou d'une autre, perdu le redoublement. Le falisque est malheureusement trop mal connu pour qu'il soit possible de rien affirmer à ce sujet³⁷ et il pourrait bien s'agir d'un simple accident graphique (haplographie)³⁸.

Herman SELDESLACHTS

Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix

34. Cf. lat. *dābō* et, avec trace du redoublement, *reddibō* (= *reddam*) chez Plaute.

35. Par ex. 3^e p. sg. **pibāti* ou **bibāti* d'après **didāti*.

36. Cf. l'explication de LEUMANN (1977, p. 578), discutée ci-dessus. Sur le parallélisme de fal. *pafo* et lat. *dābō*, cf. aussi PROSDOCIMI (1995 [1996], p. 268) et WATKINS (1995b, p. 127 n. 2).

37. GIACOMELLI (1962, p. 152) songeait à une simplification populaire, explication qu'elle a abandonnée plus tard (1978, p. 519, 529) en faveur de celle de Leumann. LEJEUNE (1990 [1991], p. 29-30) juge imprudent d'alléguer une faute pour expliquer *pafo* et pense que cette forme « est en soi parfaitement justifiable (*pāfō*, de racine **pō-*, comme lat. *dābō*, de racine **dō-*) ». Il est d'avis que le falisque aurait pu avoir, pour « boire », deux futurs concurrents et que, si *pafo* a un *ā*, il « est immédiatement clair (sur **pH₃-*, comme lat. *dābō* sur **dH₃-*) ». Mais les choses ne sont pas si simples. En effet, nous avons vu (1) que la racine n'était pas **peh₃-* > **pō-* comme l'admet LEJEUNE, mais **peh₃(y)-* > **pō(y)-* et que dès lors fal. *pā-* ne peut représenter qu'un degré zéro analogique ; (2) que lat. *dābō* a selon toute vraisemblance perdu un redoublement, si bien qu'il faut supposer la même chose pour *pafo*. Au sujet de *pipafo*, LEJEUNE (1990 [1991], p. 30) se demande si au cas où le *-a-* de *pipafo* serait bref, il faudrait invoquer une contamination par *pafo*, ou supposer « derrière ce futur un présent redoublé athématique (comme celui dont le sanskrit garde trace ?) [?] ». La priorité de *pafo* est défendue aussi par PROSDOCIMI (1995 [1996], p. 267-269), qui écarte l'idée d'une erreur graphique. Or, nous savons que la forme redoublée doit ici nécessairement être plus ancienne (puisque le futur en latin et falisque est bâti sur le thème du présent) et qu'aucune langue indo-européenne ne garde trace d'un présent athématique pour 'boire'. LEJEUNE estime toutefois possible aussi que *pipafo* présente un *ā* et qu'il vienne d'un présent en *-ā-*, hypothèse que nous avons récusée plus haut dans le texte.

38. Cf. VETTER (1953, p. 288) : »wohl Schreibfehler«. PULGRAM (1978, p. 167) est encore plus décidé : "*pafo* is certainly miswritten for *pipafo*". PISANI (1964, p. 347) aussi envisage la possibilité d'une « omissione puramente grafica » ; la solution alternative qu'il propose (on aurait affaire à *bā-*, comparable à *stāre* à côté de *sistere*) est absolument exclue, quelle que soit l'explication qu'on adopte pour lat. *stāre*.

Références bibliographiques

- Robert S[tephen] P[aul] BEEKES (1969) : *The Development of the Proto-Indo-European Laryngeals in Greek*, La Haye - Paris, Mouton.
- Émile BENVENISTE (1955) : « Homophonies radicales en indo-européen », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 51, p. 14-41.
- Karl BRUGMANN (1892) : *Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen*. Zweiter Band: Wortbildungslehre (Stammbildung und Flexionslehre). Zweite Hälfte, Strasbourg, Trübner.
- Carl Darling BUCK (1928²) : *A Grammar of Oscan and Umbrian. With a collection of inscriptions and a glossary*. Boston, Ginn & Company - The Athenæum Press [Réimpression : Hildesheim - New York, Olms, 1979.]
- George CARDONA (1972). Compte rendu de : Jerzy KURYŁOWICZ, *Indogermanische Grammatik*. Band II: Akzent · Ablaut [Heidelberg, Winter, 1968]. *Indo-Iranian Journal* 14, p. 61-68.
- Pierre CHANTRAINE (1968-1980) : *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, I-II, Paris, Klincksieck.
- John COLARUSSO (1981) : "Typological Parallels between Proto-Indo-European and the Northwest Caucasian Languages", dans Yoël L. ARBEITMAN et Allan R. BOMHARD (éd.), *Bono Homini Donum: Essays in Historical Linguistics in Memory of J. Alexander Kerns*, I, Amsterdam, Benjamins, p. 475-557.
- Warren C. COWGILL (1965) : "Evidence in Greek", dans Werner WINTER (éd.), *Evidence for Laryngeals*, La Haye - Londres - Paris, Mouton, p. 142-180.
- Heiner EICHNER (1988) : »Anatolisch und Trilaryngalismus«, dans Alfred BAMMESBERGER (éd.), *Die Laryngalthorie und die Rekonstruktion des indogermanischen Laut- und Formensystems*, Heidelberg, Winter, p. 123-151.
- Alfred ERNOUT - Antoine MEILLET (1959) : *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*. Quatrième édition revue, corrigée et augmentée d'un index, Paris, Klincksieck.
- Hjalmar FRISK (1960-1972) : *Griechisches etymologisches Wörterbuch*, I-III, Heidelberg, Winter.
- Gabriella GIACOMELLI (1962) : *La lingua falisca (Istituto di studi etruschi ed italici. Biblioteca di Studi etruschi, 1)*, Florence, Olschki.
- Gabriella GIACOMELLI (1978) : « Il falisco », dans *Popoli e civiltà dell'Italia antica*, volume sesto a cura di Aldo L. PROSDOCIMI : *Lingua e dialetti (Biblioteca di storia patria)*, Rome, Ente per la diffusione e l'educazione storica, p. 505-542.
- Jost GIPPERT (1994) : »Zur Phonetik der Laryngale. Diskussionsbeitrag«, dans Jens Elmegård RASMUSSEN (Hrsg. unter Mitwirkung von Benedicte NIELSEN), *In honorem Holger Pedersen. Kolloquium der Indogermanischen Gesellschaft vom 26. bis 28. März 1993 in Kopenhagen*, Wiesbaden, Reichert, p. 455-466.

- Hermann JACOBSON (1911). Compte rendu de : Gustav HERBIG, *Tituli Falerniorum veterum linguis Falisca et Etrusca conscripti*. Habilitationsschrift [Leipzig, Barth, s.d.]. *Berliner Philologische Wochenschrift* 31, p. 463-466.
- Stephanie W. JAMISON (1988) : "The Quantity of the Outcome of Vocalized Laryngeals in Indic", dans Alfred BAMMESBERGER (éd.), *Die Laryngaltheorie und die Rekonstruktion des indogermanischen Laut- und Formensystems*, Heidelberg, Winter, p. 213-226.
- Brian D. JOSEPH - Rex E. WALLACE (1991) : "Is Faliscan a Local Latin Patois?", *Diachronica* 8, p. 159-186.
- Michel LEJEUNE (1990) [1991] : « Notes de linguistique italique XL. "Bois !" disait ce Sicule ; "je boirai" répond ce Falisque », *Revue des Études latines* 68, p. 28-30.
- Manu LEUMANN (1957) : »Aor. *ἐπιῶν und Tempusstämme von gr. πίπειν«, *Museum Helveticum* 14, p. 75-80. [= 1959, p. 260-266.]
- Manu LEUMANN (1959) : *Kleine Schriften*, Zurich, Artemis.
- Manu LEUMANN (1977²) : *Lateinische Grammatik, I: Lateinische Laut- und Formenlehre*, Munich, Beck.
- Fredrik Otto LINDEMAN (1968) : »Bemerkungen zu den indogermanischen Langdiphthongen«, *Norsk Tidsskrift for Sprogvidenskap* 22, p. 99-114.
- Fredrik Otto LINDEMAN (1987) : *Introduction to the 'Laryngeal Theory'*, Oslo, Norwegian University Press - The Institute for Comparative Research in Human Culture.
- Fredrik Otto LINDEMAN (1992) : "Phonology and 'Laryngeals': Some Critical Observations", *Historische Sprachforschung* 105, p. 161-170.
- Fredrik Otto LINDEMAN (1997) : *Introduction to the 'Laryngeal Theory'*, Innsbruck, Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft.
- LIV = *Lexikon der indogermanischen Verben. Die Wurzeln und ihre Primärstammbildungen*. Unter Leitung von Helmut RIX und der Mitarbeit vieler anderer bearbeitet von Martin KÜMMEL, Thomas ZEHNDER, Reiner LIPP, Brigitte SCHIRMER, Wiesbaden, Reichert, 1998.
- André MARTINET (1986) : *Des steppes aux océans. L'indo-européen et les « Indo-Européens »*, Paris, Payot.
- Manfred MAYRHOFER (1986) : *Indogermanische Grammatik I/2: Lautlehre [Segmentale Phonologie des Indogermanischen]*, Heidelberg, Winter.
- Manfred MAYRHOFER (1991). Compte rendu de : Fredrik O. LINDEMAN, *Introduction to the 'Laryngeal Theory'* [Oslo, Norwegian University Press - The Institute for Comparative Research in Human Culture, 1987]. *Kratylos* 36, p. 92-95.
- Kim McCONE (1992) [1994] : "OIr. *aub* "River" and *amnair* "Maternal Uncle"", *Münchener Studien zur Sprachwissenschaft* 53, p. 101-111.
- Gerhard MEISER (1998) : *Historische Laut- und Formenlehre der lateinischen Sprache*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft.
- Rudolf NORMIER (1977) : »Idg. Konsonantismus, germ. „Lautverschiebung“ und Vernersches Gesetz«, *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung* 91, p. 171-218.

- Martin PETERS (1988) : »Zur Frage strukturell uneinheitlicher Laryngalreflexe in idg. Einzelsprachen«, dans Alfred BAMMESBERGER (éd.), *Die Laryngalthorie und die Rekonstruktion des indogermanischen Laut- und Formensystems*, Heidelberg, Winter, p. 373-381.
- Georges-Jean PINAULT (2000) : « Védique *dāmūnas-*, latin *dominus* et l'origine du suffixe de Hoffmann », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 95, p. 61-118.
- Vittore PISANI (1964) : *Le lingue dell'Italia antica oltre il latino*. Seconda edizione fondamentalmente riveduta e notevolmente accresciuta, Turin, Rosenberg & Sellier.
- Robert VON PLANTA (1892-1897) : *Grammatik der oskisch-umbrischen Dialekte*. I. *Einleitung und Lautlehre*; II. *Formenlehre, Syntax, Sammlung der Inschriften und Glossen, Anhang, Glossar*, Strasbourg, Trübner.
- Aldo Luigi PROSDOCIMI (1995) [1996] : « Appunti sul verbo latino (e) italico VII », *Studi Etruschi* 61, p. 263-312.
- Ernst PULGRAM (1978) : *Italic, Latin, Italian: 600 B.C. to A.D. 1260. Texts and Commentaries*, Heidelberg, Winter.
- Jens Elmegård RASMUSSEN (1989) : *Studien zur Morphophonemik der indogermanischen Grundsprache*, Innsbruck, Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft.
- Helmut RIX (1994) : »Südpikenisch *kduúú*«, *Historische Sprachforschung* 107, p. 105-122.
- Helmut RIX (1995) : »Einige lateinische Präsensstambildungen zu Set-Wurzeln«, dans Wojciech SMOZYŃSKI (éd.), *Kuryłowicz Memorial Volume, Part One (Analecta Indoeuropaea Cracoviensia, 2)*, Cracovie, Universitas, p. 399-408.
- Eduard SCHWYZER (1939) : *Griechische Grammatik, I: Allgemeiner Teil. Lautlehre. Wortbildung. Flexion*, Munich, Beck.
- Ernst SITTIG (1932) : »Epigraphica«, dans *Symbolae philologicae O. A. DANIELSSON octogenario dicatae*, Upsal, A.-B. Lundequistska Bokhandeln, p. 305-316.
- Dieter Hubertus STEINBAUER (1989) : *Untersuchungen zu den bei Plautus belegten Verben der lateinischen ersten Konjugation. Unter besonderer Berücksichtigung der Denominative* (Diss. Regensburg), Altendorf b. Bamberg, Druckerei Gräbner.
- Jürgen UNTERMANN (2000) : *Wörterbuch des Oskisch-Umbrischen (Handbuch der italischen Dialekte, 3)*, Heidelberg, Winter.
- Emil VETTER (1953) : *Handbuch der italischen Dialekte*, Heidelberg, Winter.
- Rex WALLACE (1985) : "Volscian *sistiatiens*". *Glotta* 63. 93-101.
- Rex WALLACE (1988). Compte rendu de : André MARTINET, *Des steppes aux océans. L'indo-européen et les «Indo-Européens»* [Paris: Payot, 1986]. *Diachronica* 5, p. 233-237.
- Calvert WATKINS (1995a) : "Greece in Italy outside Rome", *Harvard Studies in Classical Philology* 97, p. 35-50.
- Calvert WATKINS (1995b) : *How to Kill a Dragon: Aspects of Indo-European Poetics*, New York - Oxford, Oxford University Press.